

J. Lacan : *Encore*, Séminaire 1972-1973

*Extrait de la leçon du 13 février 1973*

« C'est très exactement ce que l'expérience analytique nous permet de repérer comme étant, d'au moins un côté de l'identification sexuelle, le côté mâle pour le nommer, ce qui se repère d'être *l'objet* justement, l'objet qui se met à la place de ce qui, de l'Autre, ne saurait être aperçu. C'est pour autant que l'objet *a* joue quelque part, et d'un départ, d'un seul – du mâle – le rôle de ce qui vient à la place du par-tenaire manquant, que se constitue... mais quoi ? ce dont nous avons l'usage de le voir surgir ici à la place du réel : à savoir le fantasme.

Mais je suis presque au regret d'en avoir de cette façon dit assez, ce qui veut dire toujours trop dit, puisque si l'on ne voit pas la différence, la différence radicale de ce qui se produit de l'autre côté, à savoir à partir... je ne peux pas dire de la femme, puisque justement ce que la prochaine fois j'essaierai d'énoncer d'une façon qui se tienne, qui se tienne et soit assez complète pour que vous puissiez vous en supporter le temps que durera ensuite la reprise, c'est-à-dire un demi-mois, que du côté de la femme – mais marquez ce *La* de ce trait oblique dont je désigne chaque fois que j'en ai l'occasion ce qui doit se barrer – à partir de *L* femme, c'est d'autre chose que de l'objet *a* (je vous l'énoncerai la prochaine fois) qu'il s'agit, dans ce qui vient à suppléer à, ce rapport sexuel, n'être pas »

*Extraits de la leçon du 20 février 1973*

C'est un signifiant, ce *L*, c'est par ce *L* que je symbolise le signifiant, le signifiant dont il est tout à fait indispensable de marquer la place qui ne peut pas être laissée vide de ceci, que ce *L* est le signifiant dont le propre est qu'il est le seul qui ne peut rien signifier, mais ceci seulement de fonder le statut de *L* femme dans ceci qu'elle n'est *pas-toute*, ce qui ne permet pas de parler de *La* femme.

Mais par contre, s'il n'y a de femme, si je puis dire, qu'exclue dans la nature des choses (qui est la nature des mots), il faut bien dire que ce que j'avance là, quand même, ça peut se dire. Parce que s'il y a quelque chose dont elles-mêmes se plaignent assez pour l'instant, c'est bien de ça, hein ! Bon ! Simplement elles ne savent pas ce qu'elles disent. C'est toute la différence entre elles et moi !

Ouais ! S'il n'y a donc de femme qu'exclue par la nature des choses comme *L* femme, il n'en reste pas moins que si elle est exclue par la nature des choses, c'est justement de ceci que, d'être *pas-toute*, elle s'assure comme *L* femme, de ceci que, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, elles ont, si je puis dire, une jouissance *supplémentaire*. Vous remarquerez que j'ai dit *supplémentaire*, parce que si j'avais dit *complémentaire*, hein, où nous en serions ? On retomberait dans le *tout*.

Oui ! Elles ne s'en tiennent... aucune ne s'en tient, d'être *pas-toute*, à la jouissance dont, dont il s'agit, quand même !

Et, mon Dieu, d'une façon générale, quoi ! on aurait bien tort, quand même, de ne pas voir que contrairement à ce qui se dit, c'est quand même les femmes qui possèdent les hommes, non ? Au niveau du populaire (et c'est pour ça que je ne parle jamais... enfin ou vraiment, sauf de temps en temps probablement, enfin je dois bien un peu baver, comme

tout le monde, mais enfin en général je dis des choses importantes) et quand je remarque que le populaire appelle (le populaire me plaît, moi, j'en connais, ils ne sont pas forcément ici, hein, mais j'en connais pas mal !), le populaire appelle la femme « la bourgeoise », c'est bien ça que ça veut dire. C'est que, pour être à la botte, c'est lui qui l'est, pas elle !

Donc le phallus – « son homme » comme elle dit. Et depuis Rabelais on sait que ça ne lui est pas indifférent ! Seulement toute la question est là : elle a divers modes de l'aborder, ce phallus, et de se le garder. Et même que ça joue, parce que c'est pas parce qu'elle est *pas-toute* dans la fonction phallique qu'elle y est *pas du tout* ! Elle y est *pas du tout*. Elle y est à plein. Mais il y a quelque chose *en plus*. Cet *en plus* – hein ! faites attention, gardez-vous d'en prendre trop vite les échos ! – je ne peux pas le désigner mieux ni autrement parce qu'il faut que je tranche et que j'aïlle vite.

Il y a une jouissance, puisque nous nous en tenons à la jouissance, jouissance du corps, il y a une jouissance qui est... (si je puis m'exprimer ainsi, puisqu'après tout, pourquoi pas en faire un titre de livre ? c'est pour le prochain de la collection Galilée) *au-delà du phallus*. Ça serait mignon, ça, hein ! Et puis, ça donnerait une autre consistance au M.L.F. ! Une jouissance au-delà du phallus »